

Philippe Laurent Roland est formé dans l'atelier d'Augustin Pajou, l'un des plus célèbres sculpteurs du XVIII^e siècle. Roland réalise en 1802 ce buste en plâtre, qui représente Jean-Antoine Chaptal. Comme la plupart des artistes de son époque, il travaille pour la famille royale avant de poursuivre sa carrière sous la Révolution. Chimiste de formation, Chaptal enseigne à l'Université de Toulouse. Adhérant très tôt aux idées de la révolution, il est appelé à Paris où il mène une brillante carrière politique.

Lorsque le sculpteur exécute ce portrait, Jean-Antoine Chaptal était ministre de l'Intérieur du consul Napoléon Bonaparte, ministère qui à l'époque supervisait l'instruction et les Beaux-Arts.

Chaptal choisit d'être représenté selon les codes du portrait d'artiste : vivacité de la pose, chemise largement ouverte sur la poitrine, cheveux au naturel, sans perruque, visage inspiré esquissant un léger sourire. La composition est volontairement simple et spontanée.

À l'image des sculptures de Houdon, la pupille est délicatement creusée dans l'iris afin de capter la lumière et de renforcer l'illusion de vie. Roland se révèle un artiste capable de restituer avec finesse toutes les nuances psychologiques de ses modèles.

Rien ne transparaît ici du statut du modèle, ni de son pouvoir. Pourtant, il possède cette expression sereine et satisfaite d'un homme encore jeune, sûr de sa valeur, et fier de la savoir reconnue.

Chaptal crée en 1801 le réseau des musées de province qui répartit sur le territoire des œuvres confisquées aux églises et à la noblesse par la Révolution, mais également saisies dans de nombreux pays d'Europe. Chaptal sélectionne 15 villes, dont Toulouse, pour accueillir les œuvres d'art qui s'accumulaient au musée du Louvre. Pas moins de 43 tableaux arrivent au musée des Augustins grâce à lui. Merci Chaptal !